

Blogs et réseaux sociaux, outils de la construction identitaire adolescente ?

Cédric Fluckiger

► **To cite this version:**

Cédric Fluckiger. Blogs et réseaux sociaux, outils de la construction identitaire adolescente ?. Diversité : ville école intégration, CNDP, 2010, pp.38-43. <hal-01373990>

HAL Id: hal-01373990

<http://hal.univ-lille3.fr/hal-01373990>

Submitted on 29 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Blogs et réseaux sociaux, outils de la construction identitaire adolescente ?

Cédric Fluckiger

Laboratoire Théodile CIREL

Université Lille 3

cedric.fluckiger@univ-lille3.fr

Les récents développements du Web et la croissance des réseaux sociaux de l'Internet rencontrent à l'évidence une demande adolescente. En témoigne le fait qu'en 2007, les deux tiers des adolescents français de 15 ans et plus fréquentaient les sites de réseaux sociaux Eurobarometer (2007). L'ampleur prise chez les jeunes adolescents par ces usages incite à en interroger la dynamique et les particularités. Notamment, la dimension relationnelle semble particulièrement importante chez les jeunes qui créent blogs ou pages personnelles, et les réseaux sociaux ainsi constitués ne s'apparentent nullement à une communauté virtuelle, mais plutôt des micro-communautés profondément ancrées dans les relations physiques de face-à-face H. Delaunay-Teterel (2007 ; C. Fluckiger (2006 ; O. Tredan (2005).

La diffusion massive des réseaux sociaux et des blogs parmi les jeunes adolescents s'inscrit dans un contexte technologique général, marqué par trois tendances importantes. En premier lieu le paysage culturel est marqué par l'augmentation de la consommation de médias numériques Credoc (2009) d'une part et par la montée de l'autoproduction et de l'autopublication d'autre part D. Cardon, *et al.* (2006), répondant à un besoin d'expressivité et d'affirmation de soi. Ensuite, les technologies numériques ont pris une place essentielle dans la culture juvénile : Internet est devenu un média privilégié pour accéder aux produits culturels, films, séries ou musique. Enfin les technologies numériques jouent un rôle majeur dans l'autonomisation progressive des jeunes et dans le développement de leur sociabilité.

Autour de ces pratiques de réseaux sociaux, se croisent inquiétudes parentales et désir des adolescents pour des outils permettant d'affirmer leur identité juvénile. Face à des préoccupations parentales parfois légitimes¹, les chercheurs insistent souvent sur le rôle positif de ces plates-formes sur le processus de construction identitaire à l'adolescence. Nous n'entrerons pas ici dans le débat entre les tenants d'une vision globalement négative des réseaux sociaux de l'Internet pour les jeunes et ceux qui en soulignent les aspects constructifs et stimulants. Notre propos est plutôt de prendre comme point de départ les travaux en sociologie des usages traitant de la question de l'identité sur les réseaux sociaux, afin d'alimenter quelques réflexions sur les usages des réseaux sociaux par des adolescents qui sont précisément dans une phase cruciale de construction de cette identité, et sur les problèmes spécifiques que cela pose.

Dans cette perspective, nous montrerons que les blogs et réseaux sociaux remplissent cinq fonctions majeures dans la construction identitaire des adolescents

¹ C. Metton (2004), par exemple, montre l'usage détourné de sites de chat par de très jeunes adolescents et adolescentes, dans le but d'explorer les modes de séduction et la sexualité adulte.

(incorporation, communication, objectivation du capital relationnel, évaluation et affirmation identitaire), puis nous discuterons de cinq dimensions qui peuvent s'avérer problématiques dans ce processus.

Les réseaux sociaux, outils de la construction identitaire

Au-delà d'une certaine image populaire présentant les jeunes de la génération blogs et Facebook comme narcissiquement obsédés par leur propre image, plusieurs chercheurs pointent certains effets de la diffusion des réseaux sociaux parmi les adolescents, les conduisant à privilégier la quantité des « amis » sur Internet à la qualité des relations, ou encore le brouillage des frontières de l'intime et du privé S. Livingstone (2008).

A l'inverse, les chercheurs semblent d'accord que plusieurs caractéristiques ont tendance à faciliter le processus de construction identitaire à l'adolescence J. Peter, *et al.* (2009). Notamment, faciles d'accès et d'utilisation, les interfaces standardisées permettent aux adolescents de créer rapidement un profil personnalisé, en agrégeant des contenus, photos, textes, vidéos trouvés sur Internet. Ils peuvent ainsi contrôler la présentation d'eux-mêmes et gérer leurs réseaux de correspondants et d'amis.

Il nous semble qu'à l'âge où les jeunes adolescents s'émancipent peu à peu de l'influence familiale, de l'univers de goûts et de pratiques culturelles parentales F. De Singly (2006) et se construisent une identité propre, les réseaux sociaux sont tout à la fois un instrument et un marqueur de la construction identitaire C. Fluckiger (2008 ; D. Pasquier (2005). Dans cette perspective, il nous semble possible de distinguer cinq fonctions majeures des réseaux sociaux adolescents :

- une fonction d'incorporation des codes et normes de la culture juvénile ;
- une fonction de communication avec le clan ;
- une fonction d'objectivation de son capital social ;
- une fonction d'évaluation sociale ;
- une fonction d'affirmation de son identité juvénile.

La *fonction d'incorporation* des codes et normes de la culture juvénile est la première à apparaître. Les enfants ou les très jeunes adolescents découvrent les blogs et sites de réseaux sociaux en visitant ceux de leurs aînés ou cousins, et de proche en proche, visitent les pages d'autres adolescents qu'ils connaissent, en utilisant le *blogroll* ou la liste de contacts. En regardant les plus âgés, en découvrant leurs goûts culturels, en lisant leurs commentaires, on se donne les moyens d'apprendre des éléments de culture juvénile qui seront nécessaires pour intervenir dans le monde social des adolescents. Pour les jeunes adolescents, le blog n'a donc pour fonction ni de rester en contact avec leur clan, comme ce sera le cas quand un réseau de blogs structuré et stabilisé aura émergé, ni de produire une image de soi. Il participe du début de l'adhésion à la culture juvénile que décrit De Singly, et au détachement progressif de l'univers de goût de ses parents. Il joue le même rôle que certaines séries télévisées comme *Hélène et les garçons* D. Pasquier (1995), à la différence près que la

représentation des goûts et préoccupation adolescentes ne passe plus par la médiation d'une société de production, mais est une construction des adolescents eux-même.

Blogs, pages Facebook ou Myspace s'ajoutent, sans s'y superposer totalement, aux autres outils de *communication* et permettent d'accéder à une sociabilité adolescente, d'entretenir le lien social avec le clan même depuis le domicile familial, par dessus la tête des parents C. Metton (2004 ; D. Pasquier (2005). Ils s'inscrivent dans une véritable panoplie instrumentale d'outils de communication (téléphones portables pour des communication orales ou écrites, chat, messagerie instantanée, courriels, etc.), multipliant les canaux et les formats relationnels possibles, contraignant les adolescents à jongler en permanence avec une gamme de possibilités relationnelles sans cesse croissante. Bien des articles de blogs ou des messages sur une page Facebook ont pour seul objectif de susciter la communication, les amis ou inconnus étant invités à laisser des commentaires. Les commentaires sont souvent anodins, mais permettent de prolonger les relations de pairs en face à face de la journée. Le renouvellement fréquent de l'expression de la relation amicale est encouragé par des invitations à laisser des commentaires sur presque chaque article, à propos d'un rappeur connu ou d'une équipe de football, ou par des questions rituelles telles que : « *comment tu me trouves ?* », ou « *c'est quoi l'amour ?* ». Les réponses à de telles questions dépassent rarement une ligne, et émanent presque exclusivement des camarades les plus proches. A l'instar de la carte postale de vacance, c'est la dimension phatique qui est privilégiée, l'important étant de manifester l'existence du lien amical, plus que de délivrer un message.

Blogs et sites de réseaux sociaux ont par ailleurs une *fonction d'objectivation* du capital relationnel. Il existe trois moyens privilégiés d'attester de sa popularité dans l'univers juvénile : les amis que l'on présente dans le blog ou la page, le nombre d'amis ou de contacts et la quantité de commentaires laissés sur le blog. Les blog présentent souvent les amis de l'auteur, à travers une photographie et une brève description, et bien des blogs se présentent comme une galerie de portraits. Ce qui est dit de l'ami en question importe moins que le simple fait de l'afficher parmi ses proches. En effet, à l'âge où l'affiliation à la bande est une composante importante de l'identité sociale des adolescents, le réseau amical fait partie intégrante de la définition de soi. Le nombre d'amis ou de commentaires importe également, et l'on a vu récemment certains adolescents ou adolescentes prêts à échanger des photos dénudées pour accroître ce capital et attester ainsi de leur popularité. La gestion des commentaires obéit à une logique de don contre-don, puisqu'il est socialement correct de laisser un commentaire sur le blog de celui qui en a laissé un sur le sien.

Avec la diffusion de l'adresse de la page ou du blog dans le réseau amical, une *fonction d'évaluation des relations sociales* va s'ajouter à celle de leur simple objectivation et publicisation. Lucas explique qu'il visite les blogs de ses amis pour mesurer sa popularité auprès d'eux : « *C'est intéressant de pouvoir voir que tes copains t'apprécient* » ; pour Iris, les commentaires permettent de connaître l'opinion des amis : « *j'trouve ça marrant tu vois, tu découvres ce que les gens pensent de toi* ». En effet, le besoin d'expressivité est inséparable d'un besoin d'évaluation de sa propre popularité. Dans cette période de profonde remise en cause de l'univers familial, d'autonomisation progressive, le regard des autres est plus que jamais nécessaire aux adolescents, et les sites de réseaux sociaux permettent aux autres de valider ou non la place au sein du groupe.

Au croisement des fonctions précédentes, se trouve le désir, très fort chez les adolescents, *d'affirmation* leur identité juvénile F. De Singly (2006). Le blog ou le site de réseau social est donc enfin, et peut-être surtout, un marqueur identitaire. Il inscrit d'ailleurs doublement le blogueur, symboliquement dans la communauté des blogueurs d'une part, et physiquement dans le réseau de blogs dont dispose le groupe d'amis d'autre part C. Fluckiger (2007b). En s'inscrivant quasiment physiquement dans le clan, en rendant visible son capital social par la liste des contacts, en communiquant de manière continue, on affirme qu'on est un adolescent. Le blog ou la page sont des moyens de montrer « qui l'on est », ou plus exactement de construire une identité de façade. Cette identité est constituée de divers éléments : les goûts musicaux, la préférence pour telle marque de vêtements, mais aussi le réseaux amical, puisque je me définis notamment par mes amis. Il s'agit en quelque sorte d'un discours performatif : on devient adolescent en se racontant soi-même en tant qu'adolescent, c'est le fait de se dire adolescent qui prouve au monde qu'on est bien un « jeune », par opposition aux enfants ou aux adultes.

Par les cinq fonctions que nous venons d'évoquer, les blogs et réseaux sociaux réalisent plusieurs médiations, tant vers les autres que vers soi-même. Les fonctions de communication et d'affirmation de son identité juvénile sont bien entendu tournées vers les autres, à savoir les différents cercles amicaux des adolescents C. Bidart et D. Le Gall (1996). En revanche, les fonctions d'incorporation, d'objectivation du capital social et d'évaluation concernent les rapports que l'adolescent noue avec lui-même par le biais de son site de réseau social². En effet, en créant leurs blogs les adolescents se donnent les moyens d'intervenir directement sur la scène où se joue leur propre culture. Les blogs ne permettent pas seulement de dialoguer avec les amis ou de connaître leurs goûts, mais plus fondamentalement de se définir soi-même en tant que jeune, de se distinguer à la fois des enfants et des adultes, des plus jeunes et des plus âgés. Ils viennent prendre place dans la panoplie instrumentale des adolescents qui leur permet de se définir en tant qu'adolescents, aux côtés des multiples autres marqueurs disponibles (des habits à la musique, en passant par les loisirs, émissions télévisées ou radiophoniques)

Les difficultés de la construction identitaire adolescente

Si les cinq fonctions décrites ci-dessus jouent incontestablement un rôle dans le processus de construction identitaire à l'adolescence, certaines caractéristiques des réseaux sociaux mises en lumière par la sociologie des usages peuvent sembler problématiques justement à une période de la vie de bouleversement identitaire intense. Nous distinguons cinq caractéristiques problématiques :

- l'injonction à être présents sur les réseaux sociaux ;
- les identités multiples ;
- le brouillage de l'intime et le mixage des publics ;
- la coopération faible ;

² Réalisant ce que l'approche instrumentale P. Rabardel (1995 ; P. Rabardel et P. Pastré (2005) nomme une médiation heuristique, aux côtés des médiations pragmatiques et épistémiques.

- l'objectivation d'une identité mouvante.

L'injonction à créer son propre blog et à le partager dans son réseau amical relève en partie de la « tyrannie de la majorité » que D. Pasquier (2005) décrit chez les lycéens, et qui pèse sur les adolescents. Lucas, élève de troisième³, témoigne de cette pression: « moi au début je voulais pas en faire [un blog], mais j'ai vu que tout le monde s'en ait fait un, alors j'ai voulu faire comme eux, j'en ai fait un, et ça m'a plu ». Or se construire une identité affichée sur Internet, désormais passage obligé vers l'adolescence, nécessite une prise en charge par le sujet lui-même du processus de construction identitaire à l'œuvre à l'adolescence. Cette prise en charge individuelle des situations sociales, des trajectoires et des parcours participe du mouvement plus général de désinstitutionnalisation, constitutif de la modernité, décrit par F. Dubet (2002): les normes et valeurs de l'adolescence sont coproduites par les adolescents eux-mêmes. En renvoyant sur les acteurs eux-même la responsabilité de la production de leur identité, l'injonction à participer aux réseaux sociaux de l'internet concourt au risque d' « exclusion des immobiles » relevé par D. Cardon (2008): « chaque invitation à la participation active contient en elle-même la disqualification des silencieux et des passifs », conduisant à la reproduction des inégalités.

Sur les plateformes, les jeux, les sites de chat, ce sont également des *identités multiples* que les adolescents peuvent s'expérimenter sans risques, derrière la protection de l'écran. Ces possibilités là, les jeunes les utilisent largement : ils peuvent se faire passer pour un adulte sur un site de chat, être un adolescent sur leur page Facebook, un fan de cinéma sur leur blog et un magicien dans un jeu en ligne multijoueur. Ces identités imaginées ou projetées, cette facilité de l'expérimentation d'autres identités, jouent un rôle certain dans la construction identitaire. Mais si les différents univers numériques nous permettent d'exprimer plusieurs facettes de notre identité, l'entrelacement des outils et des formats relationnels complexifie la structure narrative des discours sur soi : avec l'extension des possibilités de mise en relation, la multiplication des stratégies possibles de visibilités (on peut se rendre plus ou moins visibles sur internet), il est devenu incroyablement plus difficile qu'auparavant de se raconter tant qu'individu. Alors que les adolescents ont déjà bien du mal à construire leur identité propre et à la raconter, cette complexification n'est pas sans poser problème.

A la responsabilité de leur construction identitaire et la fragmentation induite par la multiplication des dispositifs communicationnels s'ajoutent un *brouillage des frontières de l'intime et du privé* qui accompagne un *mixage des publics*. Le web 2.0 et les réseaux sociaux brouillent les frontières du privé et de l'intime. La blogosphère transforme des discussions privées en discussions publiques et que les individus doivent s'exposer pour s'engager dans les interactions sociales sur Internet F. Granjon (2009). C'est toute la problématique de la pudeur et du dévoilement qui trouve ici une expression nouvelle. Les adolescents doivent dès lors comprendre les limites du privé et de l'intime alors qu'ils sont justement en train de conquérir un territoire privé, qu'ils négocient face à leurs parents d'une part et à leurs pairs d'autre part. Cette question de la privacy et de la gestion de son identité numérique est d'autant plus délicate à négocier pour les adolescents que dans le même temps s'opère un mixage des publics : les adolescents sont des enfants pour leurs parents, des élèves pour leurs enseignants, et des copains pour leurs amis. Sur un blog ou sa page Facebook, on ne

³ Les données sont issues d'un travail de thèse C. Fluckiger (2007a)

sait plus finalement à qui l'on parle. Les adolescents peuvent être légitimement inquiets du fait que leurs parents visitent leur blog et jettent ainsi un œil sur un univers qu'ils tentent justement de construire hors de la sphère familiale. En effet, ces univers sociaux sont à la fois publics, accessibles à tout un chacun, et en même temps souvent implicitement réservés à une partie de son public. Il y a là un paradoxe assez effrayant : la multiplication des facettes de soi, la fragmentation identitaire sur Internet s'accompagne d'une mise à jour potentielle de toutes les facettes à tout le public. Il faut bien que les individus gèrent cette contradiction, parce qu'elle les met assez brutalement en face de la question : « qui est le moi que je présente aux autres ». C'est dans ce sens que D. Cardon (2008) plaide pour le maintien du « clair-obscur » de l'Internet, ces zones intermédiaires difficiles à trouver qui abritent des expérimentations stylistiques et narratives plus inventives.

D. Cardon (2008) montre que les communautés de l'Internet sont électives et sont la conséquence d'interactions qui prennent leur source dans l'exposition de soi. Sur cette base, les individus s'engagent dans ce qu'il nomme des « *coopérations faibles* ». Or cette logique de la communauté élective et de la coopération faible des réseaux sociaux de l'Internet s'accommode mal des besoins de la sociabilité adolescente. Les réseaux sociaux adolescents sont ancrés dans les relations physiques de face à face C. Fluckiger (2006 ; O. Tredan (2005)). Les adolescents cherchent, à rester en contact avec leur clan, à entretenir le lien social. Il s'agit pour eux de relations fortes, chargées symboliquement et émotionnellement. Les adolescents doivent donc gérer des « amitiés » extrêmement variées que les outils de réseaux sociaux ont tendance à aplatir, et apprendre à gérer émotionnellement les marques de rejets ou les commentaires désobligeants, émanant de relations lointaines, mais rendues visibles à tout leur réseau et donc à leurs proches.

On l'a vu, les sites de réseaux sociaux *objectivent les identités sociales*, leur donnent une consistance et une permanence par l'exposition publique des goûts, des activités ou des liens amicaux. C'est d'ailleurs sans doute en partie pour eux-mêmes que les adolescents se mettent en scène : en se montrant aux autres ils se découvrent eux-mêmes. Or par définition, l'identité adolescente est éphémère, passagère, en évolution constante. La consistance et la permanence de l'identité mise en scène sur le blog entre donc en contradiction avec le processus même de construction identitaire. D'ailleurs, bien souvent, les adolescents abandonnent leurs blogs après un ou deux ans, pour en construire un nouveau, car l'ancien ne leur ressemble plus C. Fluckiger (2006). C'est ainsi le processus même de construction identitaire qui est mis à jour par la succession des mises en scène de soi qui se superposent de par la permanence des systèmes informationnels, à l'âge où les adolescents cherchent justement le plus souvent à cacher ce qui les relie aux « petits » et au monde de l'enfance.

Conclusion

Pour les adolescents, les blogs et les réseaux sociaux se constituent comme un espace public d'affirmation de son individualité et de son inscription dans le groupe, et comme un instrument collectif de communication. Par leurs fonctions d'incorporation des codes et normes de la culture juvénile, de communication au sein du groupe, d'objectivation capital social de chaque adolescent, d'évaluation sociale et d'affirmation de son identité juvénile, ils constituent incontestablement des outils efficaces de la construction identitaire à l'adolescence. Toutefois, malgré le succès

croissant de ces outils auprès des adolescents et enfants, il semble que les discours enthousiastes doivent être modérés. En effet, les logiques à l'œuvre sur les réseaux sociaux, que mettent à jour les travaux récents en sociologie des usages, semblent parfois contradictoires avec les besoins et aspirations de ces jeunes utilisateurs. Ainsi, l'injonction à être présents sur les réseaux sociaux fait courir le risque que les moins participants des jeunes ne soient exclus des formes nouvelles de sociabilité, les identités multiples permettent certes d'expérimenter, mais risquent de conduire à un certain brouillage identitaire, les frontières de l'intime sont d'autant plus délicates à négocier que tous les publics sont potentiellement présents sur tous les réseaux, les logiques de coopérations faibles paraissent peu adéquates aux désirs d'inscription forte dans le clan, et enfin les réseaux sociaux objectivent et rendent permanents une identité mouvante et en construction. Quels seront les effets, positifs ou négatifs, de ces caractéristiques des réseaux sociaux, non pas sur des adultes ayant construit une identité plus ou moins stabilisée, mais pour des enfants et adolescents, engagés dans le processus de construction identitaire ?

Bibliographie

- BIDART C. et LE GALL D. (1996), « Les jeunes et leurs petits mondes. Relations, cercles sociaux, nébuleuses », *Cahiers de la MRSH*, Vol., p. 57-76.
- CARDON D. (2008), « Le design de la visibilité : un essai de typologie du web 2.0 », *Internet actu.net. FING*, Vol., p.
- CARDON D., JEANNE-PERRIER V., LE CAM F. et PÉLISSIER N. (2006), *Autopublications*, Paris, Hermes Lavoisier.
- CREDOC(dir.) (2009), *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, (Rapport de recherche).
- DE SINGLY F. (2006), *Les adonassants*, Paris, Armand Colin.
- DELAUNAY-TETEREL H. (2007), « La communication juvénile à travers les blogs de lycéens », *Agora Débats Jeunesse*, Vol., n°46, p. 44-56.
- DUBET F. (2002), *Le déclin de l'institution*, Paris, Editions du Seuil.
- EUROBAROMETER(dir.) (2007), *Safer Internet for Children. Qualitative study in 29 European countries. Summary report*, European Commission - Directorate-General Information Society and Media (Rapport de recherche).
- FLUCKIGER C. (2006), « La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens », *Réseaux*, Vol.138, p. 111-138.
- FLUCKIGER C. (2007a), *L'appropriation des TIC par les collégiens dans les sphères familiales et scolaires*, Sciences de l'Education, ENS de Cachan.
- FLUCKIGER C. (2007b). L'évolution des formes de sociabilité juvénile reflétée dans la construction d'un réseau de blogs de collégiens. In: *Doctoriales du GDR "TIC & Société"*. Marne-La-Vallée
- FLUCKIGER C. (2008), « L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves », *Revue Française de Pédagogie*, Vol.163, p. 51-61.
- GRANJON F. (2009). Reconnaissance et exposition de soi sur le web 2.0. In: *Médias 09: entre communautés et mobilités*. Université Aix-Marseille 3
- LIVINGSTONE S. (2008), « Taking risky opportunities in youthfull content creation: teenagers' use of social networking sites for intimacy, privacy and self-expression », *New Media and Society*, Vol.10, p. 393-411.
- METTON C. (2004), « Les usages d'Internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *Réseaux*, Vol.22, n°123, p. 59-84.

PASQUIER D. (1995), « "Chère Hélène". Les usages sociaux des séries collège », *Réseaux*, Vol., n°70, p. 9-39.

PASQUIER D. (2005), *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement.

PETER J., VALKENBURG P. et FLUCKIGER C. (2009), « Adolescents and Social Network Sites: Identity Friendships and Privacy », in S. Livingstone et L. Haddon (dir.) *Kids Online. Opportunities and Risks for Children*, Bristol, Policy Press, p.

RABARDEL P. (1995), *Les hommes et les technologies: approche cognitive des instruments contemporains*, Paris, Armand Colin.

RABARDEL P. et PASTRÉ P. (2005), *Modèles du sujet pour la conception. Dialectique activités développement*, Toulouse, Octares.

TREDAN O. (2005), « Les weblogs dans la cité: entre quête de l'entre-soi et affirmation identitaire », *Cahiers de la recherche M@rsouin*, Vol., n°6, p.